



An XLII numéro 9



**Chevalerie de l'Ordre du Chuffin**

asbl - 4910 THEUX  
[www.chuffin.be](http://www.chuffin.be)

Et voici le numéro neuf ! et nous sommes contents qu'il soit dans vos mains.

Au départ, le Dit du Chuffin devait paraître trois fois par an (2005) mais on est vite passé à deux, puis à un par an quand tout allait bien. Finalement, nous le produirons en fin de saison et nous allons faire tout pour nous y tenir.

Dans ce numéro, nous allons rendre hommage à Zoé Gobbels, découvrir l'histoire d'un parchemin, lire en exclusivité une farce qui sera jouée pour la première fois lors de la prochaine Franche Foire, un poème sur cette dernière et pour clôturer, deux actualités de la Chevalerie.

Vous ne le savez peut-être pas mais, depuis quelques mois, le site internet de la Chevalerie est en ligne sous l'adresse suivante : [www.chuffin.be](http://www.chuffin.be). Cet instrument devenu rapidement commun est un bel outil de promotion et de communication pour notre société. Une équipe est chargée de l'améliorer pour le rendre encore plus facile et agréable. N'hésitez alors pas à aller y faire un tour et à nous faire part de vos remarques et (ou) améliorations.

Je vous souhaite une bonne lecture et comme on dit chez nous ...

**Hahay !**

Et, au nom du Grand Conseil, nous vous souhaitons déjà d'excellentes fêtes de fin d'année !

Salutations chevaleresques,

Le Grand Commandeur



## **Les archers du Chuffin**

Tout d'abord merci aux membres de la commune de Theux pour l'honneur qu'ils nous font aujourd'hui, en mettant en avant le club du Chuffin. Pour rappel, notre club a vu le jour en 1968 au lendemain des festivités qui marquaient le 500<sup>ème</sup> anniversaire du combat héroïque des 600 Franchimontois contre Charles le Téméraire. C'est à ce moment que naquit la Chevalerie de l'Ordre du Chuffin.



Certains se demandent pourquoi Chuffin ? Parce que pendant l'année 1968, les jeux scéniques qui se jouèrent au cœur même de notre vieux château de Franchimont, eurent la chance d'être survolé par une chouette-effraie et ce pendant toute leur durée. Et comme nous nous voulions une société à caractère médiéval, la chouette, ou plus exactement le "Chuffin" en ancien français, devint tout naturellement notre emblème.

Tout d'abord, à caractère folklorique, la Compagnie des Archers s'orienta très vite vers la compétition sportive et avec l'aide précieuse et amicale de l'Archery Club de Grivegnée, en la personne de M. Nestor Evrard, elle progressa rapidement, tant en matériel qu'en résultats de haut niveau.

Quelques dates importantes :

**1968** : date de la création de la Compagnie des Archers de l'Ordre du Chuffin. De ces valeureux archers, qui lancèrent la compagnie, il nous reste encore Franz Dupont ainsi que Jean-Pierre Verwilghen. Qui à ce jour sont, je le pense, fiers de voir que leur bébé comme Franz se plaît à nous le dire a bien grandi.

**A partir de 1970 et jusqu'en 1984**, le tir du Roy se faisait sur "Gorr". Petit résumé. L'histoire se passe en pleine féodalité. Elle a pour cadre la forêt des Fawes qui s'étendait autrefois sur le plateau de Becco. Surpris par la nuit, un pèlerin se trouva contraint, pour chercher refuge au Château de Franchimont, de traverser ce bois sinistre aux épais fourrés et aux grands arbres dépouillés, à travers lesquels soufflait un vent lugubre et froid. Alors il vit sur le monticule, dressé devant lui, "Gorr", le roi des loups, le mangeur d'hommes ; sa taille était gigantesque, son corps velu, sa tête hideuse, ses yeux terribles, ses larges mâchoires aux dents blanches et aiguës, paralysèrent d'effroi le pèlerin. C'est pourquoi les vaillants archers, prirent ce monstre pour cible et avec l'aide de Saint Sébastien, placèrent leurs flèches pour être le Roy de l'année. Les deux premiers exemplaires de Gorr furent brûlés après le tir sur la place du Vinâve à Theux (1970 et 1971). Par la suite, et jusqu'en 1984, vu l'ampleur du travail pour sa réalisation, on ne brûlait plus Gorr. Après 1984, le tir du Roy se fera sur l'effigie de l'ancien Roy

**1971** : Premier Field international en Belgique, le 19 septembre 1971. Il faut savoir que cette discipline demande beaucoup aux archers, car il faut effectivement partir pour deux voire trois jours, tant en Belgique qu'à l'étranger. Cela payé par les propres deniers des participants.

**En août 1971** : Nouveau jardin de tir à Spixhe (le long du chemin de fer) dans une prairie appartenant à M. et Mme Gaspar.

Enfin, **le 25 avril 1981**, le hall omnisports de Theux fut inauguré par Melchior Wathelet et les courageux archers qui avaient survécu aux aléas des différents endroits d'entraînement, purent enfin profiter d'un local définitif et adapté à leur sport. L'inauguration du site actuel de la Bergerie, nom qui lui vint du fait que le petit bâtiment qui s'y trouve, était tout simplement une ancienne Bergerie, eut lieu le **29 septembre 1984**

Nous pouvons avoir la fierté de dire que si nous pouvons pratiquer notre sport dans les meilleures conditions possibles tant en hiver qu'en été, c'est grâce au travail de toute une compagnie et surtout de nos chers retraités, qui nous apportent une aide qui ne vaut pas de l'or, mais du platine et nous espérons que comme ce métal, ils résisteront à toute corrosion. Mais les archers, c'est aussi des initiations extérieures afin de pouvoir faire connaître cette discipline qui est trop souvent considérée comme sport de foir ou de "club med".



## EXPOSITION :

### La République du Quartier du Pont

du dimanche 5 décembre au dimanche 19 décembre 2010 inclus

**La République du Quartier du Pont !** ... peut-être en avez-vous entendu parler, peut-être vous en souvenez vous ! Le temps d'une exposition et de la visite de St Nicolas, les Chroniqueurs du Marquisat de la Chevalerie de l'Ordre du Chuffin vont faire revivre cette république, jadis si dynamique.

En effet, souvenez-vous, dans les années 50, du Corso Fleuri, des 3 jours de fête dans la guinguette de la rue des Villas, du lâcher de ballonnets, des courses cyclistes, des sorties carnavalesques, du grand feu, des disques demandés par les auditeurs et de la visite de St Nicolas.

**Cette exposition, entièrement gratuite**, se tiendra dans les locaux du Centre Culturel de Theux, place Pascal Tasquin du dimanche 5 décembre au dimanche 19 décembre 2010 inclus, de 9 à 17 h et le samedi et le dimanche de 14 à 18 h.

De plus, **le samedi 4 décembre de 10 h à midi, St Nicolas** refera sa tournée des premières années et distribuera sur son passage, des friandises aux enfants qu'il rencontrera. Il rendra également visite, dans le quartier, aux aînés de 80 ans et plus. Voici le parcours du Grand Saint : rue Chawieumont, rue Marie-Louise, rue du Roi Chevalier, rue du Moulin, rue du Foyer Theutois, rue des Villas, rue du Maka, avenue du Stade, du hall omnisports à la passerelle Henri Gonay, Quai des Saules, place du Vinâve, rue du Pont et enfin, rue de la Station.



## Samedi 30 oct 10 : discours de Daniel Norga

Mais voilà, ce style de club a aussi l'avantage d'amener vers nous de nouveaux adeptes et nous avons la chance d'avoir parmi nous **Zoé Göbbels**, qui a su en quelques années réussir à faire des exploits, tant sur le plan Belge que Européen et dernièrement mondial. (Citer quelques dates en annexe)

### Niveau Mondial

| Compétition                    | Lieu               | Année     | Classement          |
|--------------------------------|--------------------|-----------|---------------------|
| Championnat du Monde Field     | Wales              | 2008      | 4ème Junior         |
| Championnat du Monde Fita      | Ogden              | 2009      | 8ème Junior         |
| World Field archery Ranking    |                    | 2007-2009 | 1ère Cadette-Junior |
| Championnat du Monde Field     | Visegrad (Hongrie) | 2010      | 1ère Junior         |
| Jeux Olympiques de la Jeunesse | Singapour (SIN)    | 2010      | 6ème                |

### Niveau européen

| Compétition                 | Lieu       | Année | Classement  |
|-----------------------------|------------|-------|-------------|
| Tournois Européen Nimes     | Nimes      | 2008  | 4ème Junior |
| Championnat d'Europe Field  | Champagnac | 2009  | 2ème Sénior |
| Tournois Européen Nimes     | Nimes      | 2009  | 3ème Junior |
| Championnat d'Europe Indoor | Porec      | 2010  | 1ère Junior |

Zoé telle ses flèches a réussi à toucher son but et a monté en haut des classements, entraînant avec elle le nom du club du Chuffin et la commune de Theux, que par ailleurs nous remercions pour toute l'aide matérielle que celle-ci nous procure et nous espérons que ces résultats motiveront nos jeunes à suivre les traces de celle que nous pouvons appeler Championne.

Et voilà, un petit résumé de notre histoire qui, je l'espère, n'aura pas pris trop de votre temps, mais vous aura permis de mieux connaître votre club et notre club. Encore merci aux derniers des fondateurs, à la commune et que comme la légende de Gorr, que celle de notre Chuffin vive très longtemps.



Daniel NORGA  
relation publique et interne  
Octobre 2010

## UN CHEVALIER PLUTOT CAVALIER (Farce - Maurice Corne)

*Une place publique entourée de masures. Au centre un puits. Sur la margelle, cinq jeunes gens*

- Jehan Et moi je vous dis que l'eau de ce puits n'a jamais reflété plus frais minois que celui de Laurette, la fille du savetier. Cette pierre en témoigne, la plus douce de la margelle, où elle a mille fois frotté son corsage. Ah ! si cette pierre pouvait vous dire ce que je devine...
- Pierre Jehan, tu as flamme engagée et par conséquent tu n'es pas capable de juger sereinement. Nous te retirons le droit de vote. La plus jolie, la plus tendre, la plus accorte, nous la désignerons sans toi.
- Louis Eh ! Pierre, ne le congédie pas tout de suite. Jehan vient de proclamer son amour et nous n'en saurions pas plus que ces murs qui ont tout entendu... Emmenons-le sur les remparts et, foi de Louis, il ne sera pas dit que les commères en sauront autant que ses copains.
- Jehan Peine perdue, les amis. Motus et bouche cousue : en amour, rien de tel. Le secret perdu, Abélard l'a payé cher
- Louis Déjà à compagnonner les martyrs de l'amour ! Pardi tu nourris des ambitions. Or, mon vieux, personne ne te la dispute, la Laurette. A moins que... celui qui nous arrive.

*Apparaît Antoine le Bossu*

- Louis Hé ! Antoine, toujours en mal d'amour ? A qui demanderas-tu la main cette semaine ? A la veuve Dulong ? A une bohémienne de passage ? A la boiteuse du Vieux Hêtre ?
- Antoine Chenapans qui ne connaissez rien aux femmes et qui osez porter le verbe haut, approchez seulement d'Antoine et lui vous dira le secret des belles
- Pierre Car elles te courtisent, les belles. Elles te poursuivent. Un baiser, Antoine, une caresse. Quand me conduis-tu devant le curé ? Ma parole, Antoine, tu es le séducteur des séducteurs !
- Antoine Riez les gars. Moqueries, quolibets sont précisément lettres de créance auprès des dames. La bosse, paraît-il, oblitère le caractère mâle. Ridicule aux yeux des hommes, elle attendrit les mères et les futures mères. Une bosse, c'est un sauf-conduit vers l'autre sexe. On peut se commettre avec Antoine, qui penserait à mal ? Veut-on un renseignement ? Antoine (*signe de la main pour appeler*). Un cœur lourd veut-il confier sa peine ? Antoine. Désire-t-on en savoir plus long sur son prétendant ? Antoine. Déclarer sa flamme ? Antoine. Antoine toujours et pour tout. Antoine, c'est le capucin d'amour. Confident, conseiller, messenger. Et Sylvie, et Marianne, et Jeannette l'Ardennoise, et Marthe la brune n'ont de secret pour lui, ni Viviane du maréchal ferrant ni Laurette du savetier ni...
- Jehan Laurette dis-tu ?
- Pierre Antoine, tu viens de toucher une corde brûlante. Pour avoir lâché un prénom de trop, tu vas en découdre avec Jehan. Son cœur tremble déjà à tes propos comme feuille de saule au premier vent méchant. Malheur à ta langue si elle fourche !
- Antoine Qu'il se rassure : c'est à lui que Laurette m'envoie. Et comme je ne le connaissais pas encore, si votre espièglerie ne m'avait interpellé, Dieu sait où, pour l'heure, je le chercherais... Ainsi c'est donc toi, Jehan, le fils du meunier. Approche, j'ai à te parler, d'urgence et en secret.
- Louis Peste soit des amoureux et de leurs secrets. Nous n'en saurons pas plus aujourd'hui que murs et commères. Y a pas à dire, l'amitié ça se gâte dès que l'amour s'en mêle.
- Pierre Cueillons les amourettes avant qu'un mal plus profond ne nous gagne. Claudine, Trinette et Justine cherchent le muguet dans la forêt toute proche. Allons y voir, à les aider peut-être mériterons-nous quelque pourboire... Adieu frères maçons de l'amour ! Priez Cupidon d'envoyer quelques fléchettes légères à nos belles. Nous y courons les lèvres débordantes de baisers !

*Pendant ces dernières répliques, Antoine s'est déjà entretenu avec Jehan. On n'entend que la suite.*

- Antoine Voilà Jehan tout l'évènement et ce que t'en mande Laurette. Si j'y puis ajouter mon sentiment, ne mésestime pas le danger. J'ai vu à l'œuvre ce chevalier et ses sbires. Rien ne les arrête, ni honneur ni moralité. Fuir est le seul moyen de déjouer leur projet. Tu es jeune, il est vrai, pour prendre pareille décision. La destinée se montre tellement dure aux manants qu'elle ne leur laisse pas le droit d'avoir leur âge. C'est une rare canaille qui se met sur ton chemin, crois-en Antoine qui en parle d'expérience. Mets au plus vite quelques lieues entre le pays et toi, c'est le seul remède. Ni bravade ni bravoure ne te serviraient. Patience et distance sont les seules armes dont tu disposes.
- Jehan Quoi qu'il m'en coûte de te croire, je m'en remettrais à ton jugement si Laurette, la première menacée, ne restait à la merci de ce Dortigny.
- Antoine Suis-je sot de ne t'en avoir informé ! Avec le père de Laurette toutes dispositions sont prises. Un bossu a plus d'un tour dans son sac. Ce soir, à la brune, Laurette disparaît. Moi-même, sur le champ, je passe par ma chaumine, enfile une pèlerine et, discrètement, pour aiguiller la curiosité de ma voisine, je lui confie que je pars chercher ma fille. Trois mots d'explication pour alimenter son commérage : Ambroisie, telle est son prénom, attend chez ma sœur que je vienne la quêrir. Personne ne connaissant mes origines ni mon nom, qui pourrait contester la fille que je ramènerai ? Si bien

## Quartier Libre II

travestie que personne ne reconnaîtra la Laurette de ton cœur.

Jehan Antoine, comment te remercier ? Toi un étranger, toi que je ne connaissais même pas, il y a cinq minutes encore. Le plus étonnant d'ailleurs, c'est que je te fasse confiance aussi rapidement, moi qui suis ombrageux de nature.

Antoine Jehan, hésiterais-tu, vite tu t'apercevrais que tu n'as pas d'autre recours. Qui sacrifierait sa sécurité à tes amours, Sache qu'en l'aventure, seul Antoine a plus à gagner qu'à perdre. C'est d'ailleurs là son secret. Il n'en dit pas plus aujourd'hui. Fuis, le temps presse et Antoine a du pain sur la planche. Adieu. Surtout ne t'avise pas de sacrifier à l'amour par un détour qui te ferait passer sous sa lucarne. Elle est prévenue de ton départ, t'embrasse à larmes que veux-tu et promet de t'attendre comme nonne au couvent.

*Jehan s'enfuit non sans jeter un dernier coup d'œil en direction de l'échoppe du savetier.*

Antoine (pensif) En voilà deux qu'on soustraira au chevalier. Mais le père de Laurette comment le préserver de la fureur de celui-ci quand il s'apercevra que... Le destin m'envoie à point ce Dortigny

Dortigny Bossu, je me suis laissé dire que tu tournais admirablement les billets doux. Pourrais-tu en quelques lignes chanter la beauté, la fraîcheur, la...

Antoine La bonté, la délicatesse, la ligne, le port, l'humeur de...

Dortigny d'une certaine Laurette, fille de savetier.

Antoine Bien sûr, mon seigneur. Sur le champ si vous le souhaitez.

O Laurette qui de teint rivalisez avec le laurier

Dortigny Pas de vouvoiement. Un noble dit tu d'emblée à la pucelle qu'il convoite. Le billet, c'est une concession aux troubadours, mais point trop n'en faut.

Jehan O Laurette qui de teint rivalises avec le laurier

Comme le chèvrefeuille le coudrier

Le chevalier Dortigny rêve de t'enlacer.

Dortigny Bossu, pas trop de forme. Le chevalier va droit au but.

Antoine Je corrige :

Le chevalier Dortigny rêve de te dépuceler.

Dortigny Pas si vite néanmoins. Le fin du fin pour la fin.

Antoine Voyons, plus dans la ligne de la chevalerie :

Comme le chèvrefeuille le coudrier,

Le chevalier Dortigny rêve de te chevaucher.

Dortigny Je ne rêve pas, je brûle, je m'impatiente. Perçois-tu toute la différence ?

Antoine Le chevalier Dortigny brûle de te chevaucher.

Mon seigneur, ne craignez-vous pas d'effaroucher la belle ?

Dortigny Effaroucher, effaroucher. Comme si elles ne savaient pas d'instinct, toutes, toutes... Ajoute à ton billet : Au galop, au galop, au triple galop ! Voilà qui est enlevé. Tu vois que tes services ne m'étaient pas indispensables. Maintenant, porte le billet.

Antoine Mon seigneur, si vous le permettez, je prendrai la liberté de vous faire remarquer que la place la plus difficile à emporter, c'est le père, pas la fille. Lui qui ne confectionne que sandales pour manants s'est toujours juré de n'accorder sa fille qu'au prétendant qui lui commanderait une paire de bottes, une paire à faire pâlir toutes les bottes du Comté. Puis-je joindre au billet la commande et flatter ainsi autant le père que la fille ?

Dortigny Je croyais emporter le morceau à l'estocade s'il le fallait. Tu me prêches la diplomatie. Gare à toi si elle ne porte ses fruits.

*Antoine se retire.*

Ces manants qui osent maintenant avancer des exigences. Il serait temps, morbleu, qu'on leur rabatte le caquet. Ca n'a ni goût ni instruction ni manières et ça se permet de... Palsambleu, si ce bossu était encore à portée de voix, je le rappellerais. Ces troubadours, décidément, nous ont chamboulé la tête. Envoyer un billet doux. Mon père va se retourner dans sa tombe, lui qui forçait toutes les filles qu'il rencontrait. Quand je pense qu'on l'appelait l'étalon inassouvi !

*Traversent la place à ce moment Pierre, Louis et leurs deux compagnons.*

Pierre Claudine, les amis, c'est un morceau de roi. Elle le sait, la diablesse. Elle vous prend des airs à vous faire croire qu'elle est marquise ! C'est vous dire que je suis resté Gros-Jean comme devant.

Louis La Justine que je croyais abordable, une teigne ! Elle a été jusqu'à me traiter de morveux, de malotru. La peste soit de la gent féminine ! Ce n'est que de la canaille poudrée ! Et vous avec la Trinettes, mieux lotis ?

Renaud Vous nous aviez laissé le laideron. Pour nous consoler, nous nous répétions : « Elle ne fera pas la fine bouche. »

François Pensez-vous ! D'emblée, elle s'est moquée de mon bégaiement.

Renaud Et toi tu ne l'as pas épargnée, elle qui claudique.

François A juste titre. Je lui ai dit que je parlais comme elle marchait.

## Quartier Libre II

*En marchant ils se sont approchés du chevalier lequel, s'il n'a entendu tous leurs propos, lit le dépit sur leur visage.*

Dortigny L'amour vous aurait-il ri au nez ? Voilà qui n'est rien à côté de la déconvenue qui attend un certain Jehan. Par hasard ne serait-il pas de vos amis ?

Pierre Vous savez, mon seigneur, que les Jehan pleuvent comme feuilles à la morte saison. Lequel serait notre ami ?

*Sur ces entrefaites, le Bossu revient. Voyant les amis de Jehan en conversation avec le chevalier, il craint que ceux-ci ne révèlent sa connivence avec Laurette et Jehan*

Dortigny Le fils du meunier dont on dit qu'il en pince pour une certaine Laurette.

François Si ce n'était qu'en...

Antoine Permettez, mon seigneur, que je vous éclaire. Le bruit qui vous est revenu, pure invention de ce Jehan. Voyant combien Laurette attirait les regards des jeunes gens, pour décourager ceux-ci, ce Jehan a fait croire que la jeune fille et lui étaient fiancés. Si certains se sont laissé abuser, le plus marri, c'est l'auteur de ce raconter. Tant auprès de la fille que du père il a été débouté. C'est ce que François voulait vous dire et que vous n'auriez peut-être pas compris tant son bégaiement hache ses mots. N'est-ce pas les gars ? Il est temps de vous retirer. J'ai affaires à traiter avec l'honorable chevalier.

*Les gars se retirent plutôt abasourdis par le propos du Bossu. Que trame donc cet étrange personnage ?*

Mon seigneur, votre commande enchante le savetier. Dès demain, il envoie son fils à Marseille pour récupérer une peau de Cordoue, souple à souhait, brillante et parfumée. Vos bottes, il le promet, vous seront enviées de partout.

Dortigny Hé Bossu, me prends-tu pour le corbeau de la fable ? Derrière tes flatteries, que vois-je ? En diligence, Franchimont-Marseille : deux mois au moins. Autant pour le retour. Et pour tailler le cuir, l'assembler, le mettre sur forme, le coudre, combien encore ?

Antoine Une courte semaine, le savetier s'y engage.

Dortigny Tu me promets la lune aux calendes grecques ! Et de Laurette, tu ne pipes mot. Comment a-t-elle réagi à mon billet ?

Antoine Mon seigneur, il est toujours difficile de traduire l'âme féminine. Pour autant que j'aie pu lire son visage, je vous dirai : joues rougissantes trahissant pudeur et timidité au seuil de la vie, œil brillant révélant soif, impatience, sourire large à l'écoute de votre envoi : « Au galop, au galop, au triple galop ! » Bref une eau dormante qui prédit des éveils tumultueux !

Dortigny Tu me mets le sang en feu avec des prophéties pareilles ! Des prophéties que je voudrais voir s'accomplir dès demain. Ne peux-tu donc raccourcir le temps ? Me procurer un rendez-vous d'avant-goût ? M'arracher une avance sur traitement marital ?

Antoine Vous oubliez qu'il vous faudra au bal de la Comtesse emporter le prix des bottes les plus élégantes. Le savetier est intransigeant : la plus belle fille du landernau, je ne l'accorderai, dit-il, qu'à celui qui me vaudra le prix des meilleures bottes.

Dortigny Tu me tues, Bossu. Tu me fais miroiter le paradis et tu me traînes en carême. Jamais je n'ai imaginé que tes services me coûteraient autant. Si je n'avais le cœur percé, que dis-je, empalé, j'abandonnerais la partie.

Antoine Ce n'est pas le moment de renâcler. Séduit comme vous l'êtes, dans trois jours vous viendriez me demander de renouer le fil. Pour l'heure, priez pour que la diligence échappe aux malandrins, pour que le cuir égale celui des princes, pour que le frère de Laurette ne tombe pas dans une embûche. Priez, c'est l'arme de la patience.

*Pressé par le crépuscule, Antoine s'esquive après une salutation déférente. Dortigny en reste désarmé et pantois.*

\*

\* \*

*Le lendemain, sur la même place*

Louis Pierre, as-tu remarqué hier l'empressement du Bossu pour empêcher François de parler ?

Pierre Oui. Bizarrement pour l'empêcher de confirmer ce que savait déjà le chevalier, que Jehan en pince pour Laurette. François, il est vrai, allait surenchérir : si ce n'était qu'en pincer ! Le bossu lui a coupé le sifflet à temps. Sifflet, façon de parler...

Louis Ce Dortigny est, paraît-il, d'une jalousie féroce. Sans doute le Bossu craignait-il qu'il ne pique une colère. Maintenant, Jehan est à l'abri. Dès l'aube, il a pris son baluchon et s'est enfui. C'est tout ce que j'ai pu soutirer de ses parents.

*Le Bossu apparaît accompagné d'Ambroisie, en réalité Laurette déguisée en femme de 40 ans : cheveux hirsutes, peau ridée, dents brunes comme des chicots. Il la tient à l'écart des jeunes gens sans dire pourquoi.*

Dis donc Bossu, tu as trouvé chaussure à ton pied ?

Antoine Amour, épousailles, voilà vos seules préoccupations. La vie hélas ! n'est pas aussi folichonne que vous l'imaginez. A preuve, Ambroisie, ma fille, proche comme vous de la vingtaine, qu'une sale maladie vient de m'esquinter

Pierre Tu nous as caché ta fille, père indigne, nous ne la connaissons jamais en sa splendeur.

Antoine C'est là toute votre commisération, pendants ! Vous en aurez certainement beaucoup plus pour votre ami Jehan quand vous saurez...

Pierre Quand on saura quoi ?

## Quartier Libre II

Louis Comment aurais-tu des nouvelles de Jehan ? Il n'y a que quelques heures qu'il est parti.  
Antoine Vous ai-je dit que c'est à lui directement que le mal s'en est pris ?  
Louis Quelle personne serait assez proche de lui pour qu'il en soit si affecté ? Ses parents, il y a une heure à peine, se portaient à merveille. Ce ne serait quand même pas Laurette ?  
Antoine Je ne te le fais pas dire... La même maladie que ma fille... Encore une beauté saccagée. Vous-mêmes, prenez garde, Ambroisie pourrait vous contaminer. Désormais elle s'abstiendra de toute sortie, je ne veux pas qu'on nous prenne pour des suppôts de Belzébuth.

*Le Bossu se retire avec sa fille.*

Pierre Et nous enviions Jehan ! Le voici exilé parce qu'un noble convoitait sa dulcinée et celle-ci, comme Ambroisie, se transformerait en épouvantail ! Parti pour rien et tout perdu : le sort ne peut être plus ironique !  
Louis Parti pour rien ? Et les menaces du chevalier ? Elles ne seraient pas restées lettre morte !  
Pierre T'imagines-tu que le chevalier poursuivra de ses assiduités une Laurette défigurée ? Quand une femme n'ajoute plus rien à leur parade, ces nobles se débinent. Ils rivalisent de brillant, mais de cœur, ce sont des indigents !

*Le voici justement qui s'approche.*

Dortigny Alors, ce Jehan, fils du meunier, vous ne m'en avez rien dit, le Bossu s'est entremis dans notre conversation, j'ai perdu le fil du propos et vous ai laissés vous esquiver. Il aurait été rejeté par le père de Laurette. Voilà qui me rassure à moitié. Foi de chevalier, je me ferai moi-même place nette.  
Louis C'est que, mon Seigneur...  
Dortigny Pas d'atermoiements ou je te passe au fil de la dague.  
Pierre A la dague, mon seigneur, vous le trucideriez moins cruellement que ne l'a fait le destin pour le pauvre Jehan.  
Dortigny Ainsi, il aurait perdu la vie. Encore un trophée qui échappe à ma gloire !  
Pierre C'est qu'à proprement parler, il n'est pas mort.  
Dortigny Diantre ! quand cesserez-vous de m'emberlificoter la réalité ?  
Louis C'est en son amour qu'il est touché. Rejeté par la belle et son père comme vous le savez, il doit en outre...  
Dortigny Je ne suis pas d'humeur à languir plus longtemps.  
Louis La vérité au risque de vous navrer vous-même ?  
Dortigny Il n'est pas né celui qui me navrera !  
Pierre C'est une fille qui vous navrera. Laurette, la belle Laurette, a contracté une maladie, une affreuse maladie qui plisse la peau, ternit le teint, dessèche les cheveux, anémie les muscles...  
Dortigny Que me chantez-vous là ? Hier encore, je l'ai entrevue à sa quenouille, gaie, enjouée, le teint rose, débordante de santé.  
Pierre Hélas ! Sur Ambroisie, nous avons pu lire les ravages de cette maladie.  
Dortigny Ambroisie, Ambroisie, que m'importe cette pucelle !  
Pierre Si Laurette est atteinte du même mal, seigneur, quelle décrépitude l'attend ! Or le Bossu, il y a quelques minutes à peine, nous affirmait qu'une espèce de choléra s'était emparé d'elle. Voici justement celui dont nous tenons l'information.  
Antoine Ah ! seigneur. Un malheur ! Laurette, la fille du savetier, celle du billet doux, celle à qui vous promettiez « Au galop, au galop, au triple galop » dans le style épique qui est le vôtre...  
Dortigny Au fait, Bossu, sans tant barguigner.  
Antoine Une maladie pire que la teigne, une maladie qui mange la jeunesse, qui vous plonge en votre automne... Seigneur, je sors de sa chaumine. Méconnaissable déjà, une mine de sorcière.  
Dortigny A croire que vous vous liguez dans un sourd complot. Vous ne me bernerez pas avec de simples mots. Comme saint Thomas, je veux voir la belle avant que de croire. Qu'on me la présente !  
Antoine Vos désirs sont des ordres, mon seigneur. Toutefois, pour vous ménager, ces jeunes gens devraient vous préparer à l'entrevue.

*Le Bossu se retire laissant Pierre et Louis dans l'embarras*

Louis Nous ne pouvons vous parler que d'Ambroisie telle que nous l'avons vue, mais, hélas ! c'est une préfiguration du portrait de Laurette.  
Pierre Au visage, des verrues en colimaçon...  
Louis Les joues ratatinées comme pomme au profond de l'hiver...  
Pierre Les doigts recroquevillés comme serre d'épervier...  
Louis Epaules et bras tombants comme branches de saule pleureur...  
Pierre Ces comparaisons pour que vous visualisiez et amortissiez l'effroi...  
Louis L'œil éteint...  
Pierre Les jambes tortes...

Louis Les dents jaunies, excavées...

*Pierre se tourne vers le public et s'adresse directement à lui.*

Pierre Bossu, nous prends-tu pour des bateleurs intarissables ?  
Louis Des chicots de sorcière..., des oreilles moussues..., des lèvres pendantes...

*Le Bossu revient avec Laurette-Ambroisie. Celle-ci fait une révérence plutôt vacillante.*

Laurette Mon seigneur, enfin, j'ai l'honneur et le droit de vous saluer. Mon père et moi-même n'aurions jamais cru qu'une personne de votre rang aurait abaissé son regard jusqu'à demander la main d'une fille de savetier. Votre billet doux m'a révélé les dispositions de votre cœur, votre commande a obtenu auprès de mon père un engagement pour notre futur. Permettez-moi de vous en remercier.

Dortigny Pucelle, le billet doux que vous évoquez, je l'adressais à une sémillante personne. Pourriez-vous me prouver qu'il vous était destiné ?

Laurette Au galop, au galop, au triple galop !

Dortigny Une façon de parler pour en user comme les conquérants...

Laurette Ainsi, seigneur, vous seriez comme soupe au lait qui retombe vite. Je vous prêtais plus de fougue, un entrain ensorceleur. Le contrat passé avec mon père sans doute tient-il encore, le droit ne connaît pas de passade. Qu'en dites-vous ?

Dortigny La flamme qui m'y poussait

Laurette A vacillé, je l'ai bien deviné. Mais une commande ferme déposée par un témoin, voilà qui engage l'honneur d'un chevalier !

Dortigny Une commande qui serait récompensée de...

Laurette D'une pucelle qui est devant vous et qui vous a gardé son pucelage.

Dortigny Vous excipez de toutes les clauses du contrat. Toutefois un fin juriste y trouverait bien quelque vice de forme.

Laurette Ne serait-ce pas vous plutôt qui pratiquiez une forme de vice ? Miser sur votre rang, sur vos privilèges pour gagner les faveurs féminines, user de votre pouvoir coercitif pour forcer les résistances, voilà qui n'est guère chevaleresque.

*Arrive sur la place François le bègue.*

François La croisade, le comte part en croisade, il réunit déjà ses hommes d'armes.

Dortigny L'honneur me hèle !

Laurette Quel honneur pour un chevalier qui ne paie pas ses dettes ? Payez d'abord votre écot : 30 florins pour le déplacement de mon frère, 20 florins pour le cuir de Cordoue, 8 florins pour l'art et le travail de mon père. Vous n'allez quand même pas aller délivrer le tombeau du Christ en chevalier félon ?

*Dortigny va à son gousset, en retire l'équivalent de 58 florins.*

Dortigny Si votre minois avait gardé l'allant de votre esprit, m'amie, vous ne vous en seriez pas sortie à si bon compte.

*Le chevalier se retire.*

François Enfin une croisade qui connaît une issue favorable.

Laurette Ne manque que Jehan pour savourer notre succès.

Antoine Je vous l'envoie. Je l'avais caché en ma chaumine sachant qu'Artaban aux prises avec l'adversité perdrait vite de sa superbe.

Pierre Il n'y a pas à dire, ce bossu a plus d'un tour dans son sac. Si demain j'ose me marier, ce sera parce que je sais pouvoir compter sur lui pour me tirer d'un mauvais pas. Qui convole en justes noces sans sac à malices est perdu d'avance.

Laurette Sache que le Bossu porte secours aux couples et non à un conjoint contre l'autre. Pierre, je te donne le meilleur des conseils : choisis d'abord bien ton épouse !

*Jehan revient avec le Bossu, Laurette se démasque, les amoureux s'étreignent,  
avec tous les comédiens portent Antoine en triomphe  
et saluent le public.*

### LA BERGERIE FAIT PEAU NEUVE



Depuis quelques temps déjà, certains arbres surplombant notre terrain étaient devenus menaçants.

Le risque de les voir tomber avec les grands vents était de plus en plus présent. Alors il fallait prendre une décision et nous l'avons prise. Les arbres vont devoir disparaître.

Dans un premier temps, nous avons fait appel aux bras et au courage de nos archers et archères, qui ont bravé le froid le lendemain des réveillons de fins d'années. Le 2 janvier ils sont venus démonter le chalet le barbecue et les WC, car les bûcherons ne voulaient pas prendre le risque de voir un des arbres tomber sur ces édifices.

Par la suite, les terres qui se trouvaient sur le côté de notre BERGERIE ont été enlevées par un bulldozer, ce qui amena forcément des dégâts au terrain et alentours. Mais voilà, lorsque tout fut déplacé, il a fallu remettre tout en place et de nouveau, de nombreux volontaires sont venus pour travailler d'arrache-pieds à remettre tout en ordre pour que notre terrain puisse être opérationnel lors de l'ouverture de la saison d'été. Ce travail de titans nous occupe depuis plusieurs samedis, mais il se fait dans la bonne humeur et en toute amitié.



Pour que les bras travaillent, il faut que les ventres mangent. Un petit diner fait d'une grosse soupe, de pain et de bon vin est servie. Ce qui permet aussi de pouvoir faire une pause bien méritée. Nous commençons à voir la fin des travaux, pour lesquels le comité, dans son entièreté, se joint à moi, pour redire encore une fois « UN GRAND MERCI » à tous ces courageux et courageuses, qui ont donné de leur temps et de leurs efforts pour en arriver là. De la terre à l'électricité, en passant par les WC et le toit de notre bergerie, ainsi que les alentours, tout a fait peau neuve. Nous vous invitons à voir le résultat.

### L'ENIGME DU PARCHEMIN

**D** la Révolution, le château fut pillé. Sans doute y a-t-il encore à Theux ou dans les environs quelques pièces de mobilier provenant du castel. Il est certain même que nombre de matériaux ont été réemployés dans les constructions de la localité.



Plus tard, quelques meubles dédaignés des pilleurs furent vendus aux enchères. Ce qui ne trouva pas acquéreur fut entreposé dans une cave où gisaient déjà quelques vieilleries sans attrait. De temps à autre venait y fouiner quelque curieux à la recherche d'antiquités ou d'humbles témoins du passé. C'est ainsi qu'un brocanteur theutois y découvrit un soleret et, assez abîmé, un missel à couverture noire.



Le soleret, pièce d'armure qui protégeait le pied, intéresserait certainement quelque passionné d'armes anciennes. Quant au missel, pourquoi n'aurait-il pas appartenu au chapelain de Franchimont ? Le brocanteur dont l'imagination s'emballait facilement se figurait déjà y entendre des échos des confessions des seigneurs et gentes dames d'autrefois, des sermons par lesquels le prêtre avait tenté de contenir la violence du temps. De retour au domicile, il nettoya le soleret. Comme il s'apprêtait à recoller la couverture du saint livre, il aperçut un parchemin dissimulé entre le cuir et le carton. Appâté par la découverte, il retira le parchemin, l'ouvrit précautionneusement. Celui-ci ne portait aucune écriture, il était seulement percé de pointillés de tailles diverses.

Sans dévoiler la provenance du parchemin, notre homme le soumit à quelques voisins. Personne ne put résoudre ce rébus. C'est alors qu'il songea à un ancien maître d'école de Theux, Monsieur Léo, retiré à Verviers depuis sa mise à la retraite. Celui-ci ne lui fut d'aucun secours, sauf qu'il lui conseilla de consulter un de ses amis passionné par ce genre d'énigme. Celui-ci examina le parchemin dans tous les sens et puis, comme mû par une intuition, joignit de la pointe de son crayon les pointillés en tenant compte de leur dimension. Apparut de la sorte un archer en position de tir, la flèche pointée vers une imposante construction. Seul à connaître l'origine du parchemin, notre brocanteur se mit à élucubrer sur la signification de ce schéma. Une interprétation très précise s'imposa bientôt à son esprit : le croquis désignait une aile du château, la pointe de la flèche, la cache du trésor.

Bien plus tard, un avocat liégeois, Maître H., en vacances à Theux, fut accosté par un Theutois aux environs du château. La conversation aborda bientôt le mystère du trésor. Profitant de pareille aubaine, le Theutois demanda à l'homme de loi si, en découvrant en cours de fouilles le fameux trésor, on en deviendrait le propriétaire légitime. L'avocat sans hésiter lui répondit : « Celui-là aurait des droits à faire valoir sur le magot pour autant qu'il soit propriétaire des lieux. » Son interlocuteur lui parut tout dépit. S'agissait-il d'un héritier du mystérieux parchemin ? Se croyait-il à même de découvrir le trésor ? Sa mine désolée signifiait sûrement qu'il n'avait pas envie de travailler pour un propriétaire qui ne croyait pas aux légendes et laissait aller le château à vau-l'eau.



L'histoire en serait restée là si je n'avais appris qu'un archer tout récemment affilié à la Compagnie de la Chevalerie de l'Ordre du Chuffin ne s'entraînait régulièrement à tirer sur la muraille du château. Un fantaisiste ? Un détraqué, pourfendeur de l'Ancien Régime ? Un peu courtes ces explications. Intrigué par un tel comportement, je me postai de façon à pouvoir observer l'archer à l'œuvre. Visiblement ses tirs étaient groupés. Si la plupart de ses flèches retombaient après avoir heurté la pierre, quelques-unes restaient un temps accrochées à la muraille pour avoir mordu dans le mortier.

De temps à autre, l'archer s'offrait une pause pour consulter un document. Alors commençait un ballet immuable : son regard se portait du document à la muraille comme pour vérifier si celle-ci correspondait bien aux indications qu'il déchiffrait. Quand il avait sondé toute la partie de mur qui correspondait à sa position, il se déplaçait de quelques centimètres, consultait derechef son manuscrit, reprenait une posture identique à la précédente afin de cibler la portion de muraille qu'il pouvait atteindre depuis cet emplacement.

Une exploration aussi systématique devait répondre à quelque projet précis. L'archer s'imaginait-il qu'un tir heureux pourrait un jour pénétrer plus avant dans le mortier et révéler un creux prometteur ? Dans ce cas, le document qu'il consultait régulièrement pouvait être le parchemin aux pointillés.

Comment s'en assurer ? Je contactai parmi les archers Franz Dupont que je considérais comme un fin limier et qui était en outre le doyen de la corporation. Nul doute que son ancienneté donnerait du crédit à ses démarches. Quinze jours plus tard, Franz me communiquait le fruit de ses recherches. Ce parchemin avait cheminé quelque 200 ans dans la famille de l'archer. Par peur du ridicule, aussi parce qu'aucun de ses ascendants ne disposait d'un arc puissant et précis, nul n'avait tenté d'exploiter le parchemin. L'archer ne s'était pas engagé dans la compagnie dans l'intention de découvrir le trésor. Invité par une amie, il avait fait quelques essais et avait ainsi pris goût à ce sport. Ce n'est que quelques mois plus tard que, se souvenant du parchemin, il s'était rendu compte qu'il disposait des atouts nécessaires pour élucider l'énigme et, pourquoi pas ? dénicher le trésor de Franchimont.

Le nom de cet archer ? Il préfère garder l'anonymat. J'ignore moi-même son nom. Ce qu'il accepte, c'est de photocopier le parchemin. Franz donnera à tout archer qui le souhaite une copie. Demain, peut-être verrez-vous une série d'archers au pied du rempart se référer à un croquis pour régler leur position de tir... Après les Compagnons de Franchimont, les Archers du Chuffin à la recherche du trésor du Vert Bouc... Les tenants de la légende contre les tenants du parchemin ! Quelle émulation à propos de notre castel !



Maurice Corne  
Février 2009

# Intronisation 2010

## **XLIIe anniversaire de la Chevalerie – Samedi 23 octobre 2010**

C'est sous un ciel venteux (vraiment) mais sec que le Fils de la Nuit nous a ouvert les portes (grilles) du château. Comme de coutume, la cérémonie a débuté par la procession autour de la Haute Cour avant d'armer les nouveaux chevaliers du haut de la salle des Gardes. Tous les Compagnons et Connétables présents, porteurs de leurs costumes, insignes, écus et gonfanon ont célébrés dignement le XLIIe anniversaire et l'ouverture de l'An XLIII de la Chevalerie.

A été intronisé Commandeur des Archers : le chevalier Léon LAMARCHE

Ont été armés Chevalier, sur proposition

du Prince des Baladins : le Maîtres-ès-pavanes Jeanine LECLERCQ

du Prince des Ménestrels : le Ménestrel Guy NICOLAS

du Capitaine des Archers : les Archers Monique ANDRIEN, Hubert ATTERT, Michael BRESSELEERS, Lucien CHODOIR, Francis COPPENS, Aurélie FLUHR, Pierre PREGARDIEN, Alain SERVAIS, Roman SERVAIS et Corentin WARNIER

Accéderont à la Maîtrise et deviendront  
Bachelier chez les Chroniqueurs du Marquisat :

Edgard JOST et Christian MAQUET

Ont reçu **un** rang de Chuffin pour 7 années d'activités ininterrompues à la Chevalerie depuis leur intronisation comme Chevalier :

Le Commandeur Emmanuel FORAIN et les Chevaliers Fiorella FRAGAPANE, Monika CIELEN et Fanny PAZZAGLIA

Ont reçu **2** rangs de Chuffin pour 14 ans de même :

Les Chevaliers Alain POLINARD et Francis THEUNISSEN

Ont reçu **4** rangs de Chuffin pour 28 ans de même :

Le Chevalier Pascal DOMBARD

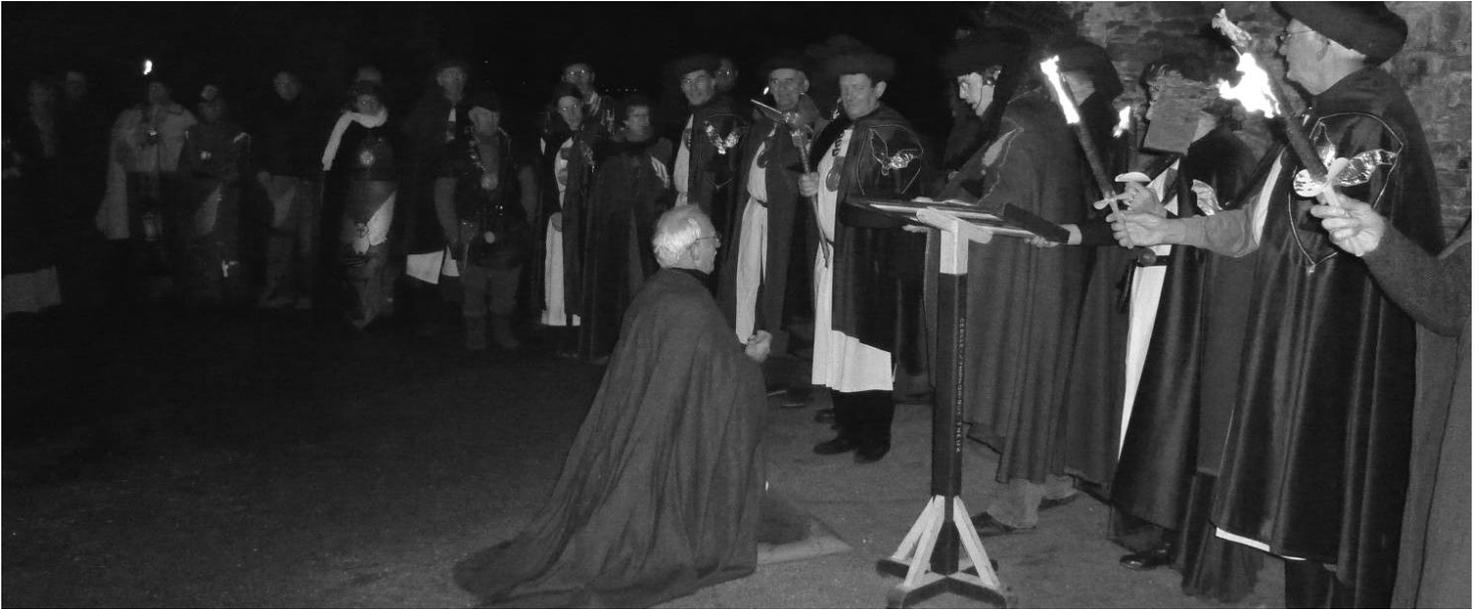
Ont reçu **5** rangs de Chuffin pour 35 ans de même :

Les Chevaliers Annette BODART, Chantal GILLARD et Paule VERWILGHEN

Après le rituel verre de l'amitié, les agapes ont été très appréciées à l'Auberge "Au delà du Château". ... Une sympathique soirée ! vraiment ...

# Intronisation 2010

Photos :



## NOTRE FRANCHE FOIRE

N'oublions pas qu'à la base de la Franche Foire  
Il y a la Chevalerie et sa section Histoire  
Qui sur une idée de Maurice  
Et sans penser à des bénéfiques  
A lancé cette épopée collective  
Avec l'aide du Syndicat d'Initiative.  
En ce jour comme jadis les gentes dames font comme ça,  
les beaux messieurs font comme ça  
...et les passants passent ...

Sans état d'âme les enfants survolent 500 ans  
Et chevauchent sans peur le cheval de bois d'antan.  
Bien sûr on ne parle ni de peinture, ni d'écriture  
Avec Dame Edmonde ce sont des enluminures  
...et les passants passent ...

Là, se pavanent les Baladins  
Aux sons joyeux des musiciens.  
Les boulangers d'un jour  
Avec ardeur chargent le four.  
Ils cuisent du pain  
Pour rassasier les pèlerins.  
Mais voici déjà les comédiens  
Ils nous font rire ça fait du bien.  
Quant à eux les archers  
L'ordre ils font régner  
Gare aux contrefaçons  
De tout horizon.  
...et les passants passent ...

Les Argentiers ne sont jamais loin  
Pour le change en esterlins.  
C'est un dur labeur  
D'être moine bâtisseur  
Heureusement bière  
Rime avec monastère

Mais des historiographes  
Hélas, pas de traces.  
Sont-ils devenus fainéants  
Ces braves gens ?  
Mais non, c'est avant qu'ils travaillent  
C'est sur le papier qu'ils bataillent

Nous ne parlerons pas des ivrognes  
Qui dans un coin voient rougir leurs trognes  
Que voulez-vous c'est inévitable  
Avec toutes ces choses délectables  
Car de tous côtés les valets ravitaillent  
Semant parfois la pagaille.  
Ils fendent la foule ...  
des passants ...qui passent.

Mais qui donc au pied de la chapelle  
Ebauche sculptures et fresques ?  
Bien sûr c'est la Marotte  
Où l'on ne boit ni eau, ni jus de carottes.  
Les Zimtheux jamais ne se lassent  
De charmer les oreilles ...du passant qui passe.  
Et quand le dimanche la nuit tombe,  
C'est fini de faire la bombe  
les passants repassent...

Pour la Sécurité, seule venue du futur  
C'est fini l'aventure.  
Le Vert Bouc effrayé  
Qui en enfer s'était réfugié  
Au fond du puits reprend son métier.

Eh oui on a eu bon  
À Franchimont.

Annette Bodart-Gonay  
Décembre 2009

